

ANALYSE

Les parasitoses humaines d'origine animale. Caractères épidémiologiques, par J. EUZÉBY. Flammarion Médecine Sciences, Paris, 1984, 280 F.

Cet ouvrage, résultat d'un long travail du professeur J. Euzéby, intéressera beaucoup les médecins et pharmaciens parasitologues et mycologues des hôpitaux ayant des problèmes de diagnostic chez des malades, ainsi que les parasitologues enseignants.

Dans l'introduction comprenant d'abord des définitions, l'auteur reprend les caractères généraux du parasitisme, de la spécificité, de la réceptivité, de l'épidémiologie et des modalités de transmission des parasites animaux à l'homme, puis il divise son livre en quatre parties. Pour chaque parasite il suit le même plan : répartition géographique, cycle biologique avec les particularités des espèces, insertion de l'homme dans le cycle ; par contre la clinique n'est souvent qu'ébauchée.

Première partie : Les parasitoses à transmission directe ou Euthyzoonoses : y sont étudiés les champignons = les dermatophytes, et les principaux animaux responsables de la transmission des champignons à l'homme ; ensuite les ectoparasites : gales animales, acarioses, infestations par les puces animales ; endoparasites ; verminoses : cysticerose, cénurose, échinococcose (avec une étude particulière des espèces *E. granulosus* et *E. multilocularis* et de leurs sous-espèces), pentastomoses, protozooses = sarcosporidiose, cryptosporidiose, lambliase.

Deuxième partie : Les parasitoses à transmission indirecte par vecteur ou kinétométiézoonoses. L'auteur traite du rôle des *arthropodes piqueurs* dans la transmission des maladies parasitaires et étudie les protozooses suivantes : leishmanioses, trypanosomiasés, paludisme avec les interpassages entre les plasmodiums animaux et humains, babésioses ou pyroplasmoses dont de nombreux cas humains ont été publiés ; les helminthiasés : filarioses (avec le problème des réservoirs animaux des filaires, humaines), dirofilarioses. Puis il traite du rôle des *arthropodes n'agissant pas par piqure* : rôle simple de transport ou rôle d'hôte intermédiaire (taeniasis animaux passant chez l'homme), cas particulier des myiasés.

Troisième partie : Les parasitoses à transmission indirecte par des vecteurs inertes ou akinétométiézoonoses. L'auteur passe en revue la transmission par les vêtements, couvertures, etc. Ce sont essentiellement les mycosés ; la transmission par les aliments : ce chapitre très étendu comporte aussi bien les parasites transmis par ingestion de viande, de poisson, de crustacés que ceux transmis par ingestion de végétaux et d'eau souillée : nous éviterons d'en donner une liste trop fastidieuse (taeniasis, distomatoses, toxoplasmose, etc.), la transmission par contact avec un milieu ambiant souillé : sols (ankylostomides, anguillule) ; immersion dans une eau contaminée = bilharzioses humaines, animales et bilharzioses mixtes, schistosomoses animales agents de dermatite ; transmission par contact avec une végétation ou des animaux parasités = tiques, thrombiculidés, puces.

Quatrième partie : A la fin du volume, un chapitre récapitulatif se présente sous forme de tableaux concernant chaque animal à l'origine de parasitoses humaines. Dans chaque tableau, les parasites y sont présentés par ordre alphabétique, puis viennent la répartition géographique, la forme infestante, les caractères essentiels de la maladie humaine, etc.

Enfin le dernier chapitre est un chapitre d'épidémiologie générale expliquant les caractères de transmission des parasitoses humaines d'origine animale : facteurs liés au réservoir de parasites, au vecteur et aux circonstances de rencontre avec l'homme, enfin

l'auteur rappelle la classification actuelle des zoonoses par l'O.M.S. et présente un court chapitre de prophylaxie.

Des schémas des cycles parasitaires, des dessins des parasites adultes, des cartes de répartition géographique agrémentent le livre. Cependant, étant amenés à faire de diagnostics de laboratoire en milieu hospitalier, nous avons regretté qu'il n'y ait pas d'iconographie des formes parasitaires retrouvées chez l'homme : œufs, larves, etc.

Il s'agit donc essentiellement d'un remarquable ouvrage épidémiologique de référence. Craignons seulement que la méconnaissance aujourd'hui des radicaux grecs et latins ne laisse assez obscure, pour beaucoup d'utilisateurs, la terminologie employée par l'auteur pour ces parasitoses.

V. LAVARDE

Les nouvelles techniques en parasitologie, par Y. J. GOLVAN et P. AMBROISE-THOMAS. *Flammarion Médecine Sciences*, Paris, 1984, 250 F.

Cette nouvelle édition du livre de « Techniques parasitaires » est destinée à remplacer l'édition de 1972 : *Techniques en Parasitologie et Mycologie* de Y. J. Golvan et E. Drouhet.

La première partie concernant les méthodes classiques de laboratoire permettant d'assurer le diagnostic en Parasitologie est pratiquement inchangée par rapport à l'édition précédente ; par contre, la partie mycologique a disparu et a été remplacée par la description des techniques actuelles d'Immunologie parasitaire.

Dans la première partie : la coprologie parasitaire est détaillée : techniques de concentration y compris la composition des réactifs, description des différents éléments parasitaires : œufs d'helminthes, kystes et formes végétatives de protozoaires, de la même façon les parasites génito-urinaires puis les parasites sanguicoles sont étudiés. Une iconographie de bonne qualité accompagne ces chapitres ; malheureusement les planches en couleurs, en particulier celle représentant l'aspect des différentes espèces de plasmodiums dans les frottis sanguins, ont été remplacées par des planches en noir et blanc.

La seconde partie du livre est beaucoup plus nouvelle puisqu'elle détaille des techniques actuelles d'Immunologie parasitaire et répond à un besoin pratique des biologistes.

Le premier chapitre, après une rapide mise au point concernant les antigènes parasitaires et leurs anticorps, décrit les méthodes actuellement utilisées ; techniques classiques d'Immunologie parasitaire : Immunofluorescence indirecte, hémagglutination indirecte, électrosynérèse, immunodiffusion, immunoelectrophorèse mais aussi la technique plus actuelle Elisa (Enzyme Linked Immuno Sorbent Assay). En effet, cette technique très sensible est de plus en plus pratiquée dans les laboratoires d'Immunologie actuels, qui s'équipent en lecteur avec spectrophotomètre pour de multiples réactions et l'utiliseront de plus en plus dans la mesure où les antigènes seront commercialisés.

Dans les chapitres suivants les principales parasitoses avec leurs techniques immunologiques spécifiques de diagnostic, y compris la préparation des antigènes *non* commercialisés, leurs résultats et interprétation sont étudiées.

Une importante bibliographie accompagne chaque chapitre et des schémas simples aident à la compréhension du mécanisme des différentes réactions.

Ce livre paraît pouvoir être d'une aide considérable pour tous les laboratoires de biologie ayant un département de diagnostic parasitologique d'une certaine importance.

V. LAVARDE